

Recherches amérindiennes au Québec



Une chicane de famille : Guerre coloniale et dépossession territoriale, 1774-1796, Jean-Pierre Sawaya. Les Presses de l'Université Laval, 2019, 230 p.

Andrew Fletcher

Volume 50, Number 2, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1082105ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1082105ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fletcher, A. (2020). Review of [*Une chicane de famille : Guerre coloniale et dépossession territoriale, 1774-1796*, Jean-Pierre Sawaya. Les Presses de l'Université Laval, 2019, 230 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, 50(2), 106–108. <https://doi.org/10.7202/1082105ar>

objets, comme témoins des réseaux « globaux » et de leurs asymétries, déjà à l'œuvre à l'époque considérée, et surtout le fait que « l'exotisme n'est jamais l'expression d'une puissance s'exerçant à sens unique ». Ces représentations se sont en effet déployées dans des directions diverses – un processus riche en ambiguïté et dont témoigne particulièrement bien la circulation d'« objets métis ».

Le tour d'horizon que propose l'ouvrage est particulièrement riche, et l'angle d'approche des objets permet de développer la réflexion sur des bases empiriques et originales. Selon les thématiques, le sujet de la religion mériterait peut-être un traitement encore plus détaillé : ce sont en effet fréquemment des ecclésiastiques qui ont contribué à la construction de cet imaginaire de soi et des autres, mobilisant souvent des conceptions qui cherchaient à rendre compte de la diversité des cultures humaines (et de leur hiérarchie) enracinées dans une vision biblique du monde. Enfin, l'analyse de l'exotisme gagnerait parfois (et quand cela est possible !) à être complétée par une mise en relation avec les régimes d'historicité propres des sociétés lointaines considérées (histoire des civilisations amérindiennes, histoire de l'Inde moghole, histoire des royaumes africains, etc.). Les relations entre l'Europe et ces sociétés, souvent inégales, gagneraient en effet à être considérées dans toute leur complexité : les sociétés cosmopolites de l'Inde moghole ou de la Turquie ottomane, par exemple, forcent sans doute à mettre en question l'eurocentrisme à l'œuvre dans la notion même de « siècle des Lumières ».

Cela étant, les schémas mis à jour dans cet ouvrage pourront intéresser bien au-delà des spécialistes de l'histoire suisse – et tout particulièrement pour ce qui concerne l'analyse des liens entre l'« exotisme » et la construction d'un imaginaire national au sein de sociétés n'ayant pas eu de colonies.

Enfin, l'ouvrage et le projet dont il est solidaire apportent indéniablement une importante contribution à une histoire sociale et culturelle globale de la Suisse qu'il reste à écrire.

Philippe Bornet
Maître d'enseignement et de recherche
Section des langues et civilisations
d'Asie du Sud
Université de Lausanne, Suisse



Une chicane de famille : Guerre coloniale et dépossession territoriale, 1774-1796

Jean-Pierre Sawaya. Les Presses de l'Université Laval, 2019, 230 p.

UNE CHICANE DE FAMILLE est l'histoire de la guerre d'indépendance des États-Unis, une guerre dans laquelle les autochtones ont été les grands perdants. Le titre évoque le fait que cette guerre était surtout un conflit fraternel entre la métropole et ses colonies, un conflit où la participation autochtone n'a jamais pesé lourdement dans la balance. Le titre fait allusion, aussi, au langage paternaliste qui était employé pour décrire les relations diplomatiques entre la Couronne britannique (et, auparavant, française) et ses sujets amérindiens. L'histoire de ce conflit nous est familière, de la première escarmouche à Lexington jusqu'au Traité de Paris de 1783. Tous les historiens s'entendent pour le reconnaître comme le préambule de l'époque contemporaine. Dans cette œuvre relativement concise, Jean-Pierre Sawaya nous propose une relecture des événements. À la place d'une guerre d'indépendance, on est amené à considérer la perspective amérindienne. Pour ces peuples, cette guerre tragique a entraîné une

spoliation de leurs territoires et une perte d'indépendance.

Le livre couvre une période de vingt ans. Il relate l'histoire du point de vue des Amérindiens de la vallée du Saint-Laurent. Les Hurons, les Abénakis, les Algonquins, les Iroquois et les Nipissings étaient répartis parmi huit villages et connus sous le nom des Sept-Nations. C'est aussi le récit de la division des terres le long du 45^e parallèle, un trait de plume qui va finir par écarteler les territoires amérindiens entre deux pouvoirs coloniaux. Sawaya nous amène à considérer le chemin qui a conduit à la dépossession territoriale et politique qui a suivi la guerre. Il nous rappelle toutefois que, même si cette conclusion était prévisible, elle n'était pas inévitable.

Avant d'aborder l'ouvrage en tant que tel, il est intéressant de le situer dans l'historiographie autochtone du nord-est de l'Amérique. À ce sujet, on peut distinguer deux pôles historiographiques, qu'on peut nommer les approches ethnohistoriques et traditionnelles. En ce qui concerne l'approche ethnohistorique, elle est le fruit d'une utilisation conjointe des techniques historiques et anthropologiques, comme dans le classique *The Children of Aataentsic: A History of the Huron People to 1660* (1987) de Bruce G. Trigger, par exemple, ou *Les Hurons-Wendats : Une civilisation méconnue* (2011) de Georges Sioui. Cette approche se concentre soit sur l'histoire longue d'un peuple ou sur des aspects culturels particuliers, comme l'étude des rôles féminins et ou masculins, ou l'ordre légal. De l'autre côté, il y a l'approche qui relève de l'historiographie plus traditionnelle, où les sources écrites et les tractations politiques priment. Dans cette optique, on voit souvent l'intégration d'une perspective autochtone dans le cadre d'une analyse spatio-temporelle large. On peut regarder *The Middle Ground: Indians, Empires, and Republics in the Great Lakes Region, 1650-1815* (1991) de Richard White

comme l'une des premières tentatives d'utiliser cette forme d'histoire. D'ailleurs, le problème qui est engendré par cette approche est de bien cerner la question de l'équilibre des pouvoirs. La logique implacable de la colonisation étant d'intégrer ou d'écarter les autochtones, les moments où le pouvoir autochtone en Amérique du Nord a joué un rôle décisif dans les luttes coloniales sont limités. Certes, on peut regarder le *Masters of Empire: Great Lakes Indians and the Making of America* (2015) de Michael McDonnell comme un exemple réussi de cette approche, mais ces moments ont été éphémères. Le danger est que la perspective autochtone peut être réduite à un rôle de figurants. Quand on sort du milieu de la recherche pour se pencher sur la diffusion des connaissances historiques, le problème devient beaucoup plus préoccupant¹.

L'œuvre de Sawaya se situe entre ces deux pôles, d'où son intérêt. Avec le mouvement actuel de la décolonisation de l'histoire dans nos collèges et universités, *Une chicane de famille* nous présente un outil pour comprendre, et surtout enseigner, la perspective autochtone de la guerre d'indépendance des États-Unis. En prenant les Amérindiens de la vallée du Saint-Laurent comme le point focal, l'auteur retrace, à travers sept chapitres, les origines de la guerre et les tractations diplomatiques des autochtones pris entre le pouvoir naissant des États-Unis et le Premier Empire britannique. Deux entités pour lesquelles les autochtones n'étaient, au final, que des pions sur un échiquier nord-atlantique.

Dès le premier chapitre, Sawaya nous fait réfléchir sur le célèbre blocus des produits britanniques entamé par les colonies américaines. La question du « no taxation without representation » n'est pas importante pour son analyse historique; par contre, on peut se questionner sur ses impacts sur l'économie autochtone : « Que faire sans tissus ni fil à

coudre? sans fusil ni munition, un ensemble technologique qu'ils ne maîtrisent pas? » (p. 16). Par la suite, on est amené à considérer la réaction des autochtones de la vallée de Saint-Laurent, une réaction complexe qui mélange la diplomatie autochtone et européenne. Cette réaction est le fil conducteur du récit. En se basant sur un grand éventail de sources, Sawaya nous fait suivre les tensions entre les autochtones et les instances coloniales. Les enjeux de la neutralité, les alliances militaires et divisions politiques entre les différents intérêts amérindiens sont des thèmes qui sont développés ici. Tout au long du récit, on rencontre des personnalités historiques moins connues, comme le guerrier renommé Louis Cook Atiatoharongwen, un métis afro-abénaquis adopté par une famille franco-iroquoise.

Sur un côté plus stylistique, il faut noter que parfois Sawaya emploie des mots surprenants, souvent en reprenant dans son texte certains termes des sources primaires, comme « perfide » ou « odieux ». Bien que l'utilisation de ces termes soit souvent réussie et ajoute un accent intéressant, cela nous fait parfois sourciller. Le terme « terroriste », que Sawaya utilise pour décrire la campagne militaire des Six Nations en 1778 contre les États-Unis, est plus problématique. Certes, les règles de la guerre chez les autochtones se distinguent des us et coutumes militaires de l'Europe du XVIII^e siècle. La saisie de captives, les tortures rituelles et le prélèvement de scalps, comme Sawaya le rappelle, ont nourri la propagande anti-amérindienne et, par extension, anti-britannique. Mais l'utilisation du terme terrorisme dans ce contexte relève de l'anachronisme, car elle implique d'aller à l'encontre des lois internationales de la guerre. Celles-ci sont apparues graduellement au cours du XIX^e siècle. En réalité, la terreur était une arme bien comprise et régulièrement utilisée par les pouvoirs européens de cette

époque, quoiqu'on ait tendance à se souvenir davantage de quelques nobles gestes des aristocrates sur le champ de bataille. Si on veut utiliser le terme « terroriste » pour décrire la campagne militaire des Iroquois des Six Nations, il faut aussi souligner que George Washington était un terroriste beaucoup plus prolifique que ses adversaires; d'ailleurs, Sawaya le décrit comme étant « un conquérant peu scrupuleux des droits autochtones » (p. 65).

Sur une note plus technique, il faut souligner le soin qui a été mis pour retrouver les sources primaires. L'auteur donne non seulement les liens Internet, mais aussi les sites qui hébergent ces liens. Cela peut être important pour ceux qui désirent se familiariser avec ces documents manuscrits et imprimés et peut permettre de retrouver les documents même si les adresses Internet deviennent inactives. C'est un atout important pour des enseignants et enseignants qui cherchent à inclure une perspective autochtone dans leurs cours d'histoire. Dans le même ordre d'idées, l'inclusion de courtes biographies et d'explications régulières dans le texte est aussi une approche qui apporte une plus-value à l'ouvrage.

Une chicane de famille réussit son objectif de décrire la perspective des Amérindiens de la vallée de Saint-Laurent sur ce grand événement militaire. En plus, il livre un outil très intéressant pour ceux et celles qui veulent intégrer l'histoire autochtone dans leur enseignement de cette période charnière. En ce sens, il faut souligner ici le dernier chapitre, « Paix, soumission et dépossession, 1783–1796 », qui résume les conséquences à long terme de cette guerre sur les nations autochtones. Il permet de faire des liens entre l'histoire et des enjeux actuels. Le tout est soutenu par une richesse de sources manuscrites et imprimées.

Andrew Fletcher

Doctorant en histoire,
Université de Sherbrooke

Note

1. Pour un aperçu des enjeux des manuels scolaires du secondaire, voir Helga E. Bories-Sawala (2020). En ce qui concerne l'enseignement collégial et universitaire, les connaissances individuelles des professeurs sont les principaux freins à la transmission de l'histoire autochtone.

Œuvres citées

- Bories-Sawala, Helga E. 2020. « Plus ça change... Continuités et discontinuités dans la représentation de l'histoire autochtone dans les manuels scolaires québécois, des années 1980 à nos jours », *Revue d'histoire de l'Amérique française* 74(1-2) : 129-154.
- McDonnell, Michael A. 2015. *Masters of Empire: Great Lakes Indians and the Making of America*. New York : Hill and Wang.
- Sioui, Georges E. 2011. *Les Hurons-Wendats : Une civilisation méconnue*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Trigger, Bruce G. 1987. *The Children of Aataentsic: A History of the Huron People to 1660*. Montréal et Kingston : McGill-Queen's University Press.
- White, Richard. 1991. *The Middle Ground: Indians, Empires, and Republics in the Great Lakes Region, 1650-1815*. Cambridge : Cambridge University Press.



À la reconquête de la souveraineté : mouvements autochtones en Amérique latine et en Océanie

Natacha Gagné (dir.). Presses de l'Université Laval, 2020, 262 p.

CET OUVRAGE porte sur les revendications des droits politiques menées par les peuples autochtones, c'est-à-dire sur leurs luttes pour l'autodétermination. Ces luttes se font vis-à-vis des États-nations coloniaux qui ont été fondés sur les principes de subordination des peuples autochtones et d'unité et centralité de la souveraineté nationale. Le livre rend compte des visions de la souveraineté au sein des mouvements autochtones, sujet d'une grande importance académique et qui relève en même temps d'une certaine urgence sociale et politique. Il touche aussi la question de l'affirmation identitaire qui est souvent – mais pas toujours – liée aux luttes politiques pour l'autodétermination.

Le titre du livre contient l'hypothèse de travail : les luttes contemporaines menées par les mouvements autochtones en Amérique latine et en Océanie visent la reconquête de la souveraineté des peuples autochtones. Les différents terrains montrent que la question est bien plus complexe. Le vocabulaire utilisé pour formuler les revendications (autonomie, indépendance, décolonisation, autogestion, autodétermination) n'est pas le même partout et, l'opposition entre la souveraineté autochtone et celle de l'État n'est pas toujours automatique.

Les douze chapitres sont très instructifs, bien qu'inégaux quant à la qualité et à la taille. Les sept cas étudiés – qui correspondent aux pays que nous connaissons aujourd'hui

comme la Polynésie française, la Nouvelle-Calédonie, la Nouvelle-Zélande, le Mexique, le Guatemala, le Pérou et la Bolivie – ont en commun la violence passée et présente du colonialisme, le rapport des autochtones à l'État et la persistance des résistances autochtones. Le livre est divisé en deux parties. La première partie comprend un article de contexte historique sur l'Amérique latine et un autre sur l'Océanie. La deuxième partie contient dix chapitres où s'entremêlent les analyses de cas des deux régions étudiées.

L'AMÉRIQUE LATINE

Le chapitre d'introduction sur l'Amérique latine montre que dans ce sous-continent la signification du terme « souveraineté » a été marquée, depuis les premiers temps de la période coloniale, par les oppositions entre deux secteurs de l'Église catholique. D'un côté, les scolastiques, fortement représentés chez les créoles, prônaient la domination complète des autochtones et la souveraineté complète des Espagnols délégués de la Couronne et de Dieu. De l'autre côté, l'humanisme chrétien, très proche de la Couronne, prônait la protection de la souveraineté des autochtones et leur intégration dans la chrétienté. Rapidement, la Couronne espagnole a établi dans le Nouveau Monde un équilibre fragile pour l'ordre colonial : afin d'éviter l'anéantissement des autochtones et de leurs tribus, il a fallu limiter le pouvoir des colonisateurs et de leurs descendants, les créoles. De là, l'instauration d'une division administrative entre les républiques des Indiens et les républiques des Espagnols. C'est à partir de ce moment que les autochtones associent la notion de souveraineté à la nation, imaginée comme un espace où ils étaient supposés être intégrés. Cette compréhension de la souveraineté ne changera pas avec les indépendances (au cours desquelles les intérêts des créoles sortiront triomphants vis-à-vis de la Couronne et des autochtones),